

Les ruines du « Zwingherrenschloss » et la tour du « Steinhaus » à Unterbäch

Louis BLONDEL

Le sentier très raide qui de Turtig monte à Unterbäch, après une dénivellation de plus de 500 mètres, passe, en arrivant sur le plateau au nord d'Unterbäch, devant la ruine dénommée « Steinhaus ». Cette tour bien connue a déjà été décrite et dessinée par E. Wick entre 1864 et 1867. Elle commandait l'unique accès pour se rendre de la vallée et de Rarogne à la région d'Unterbäch, commune resserrée entre deux torrents qui ont creusé de profondes gorges.

Grâce aux indications de M. l'abbé L. Weissen et de M. P. Zenhäusern, président de la commune, nous avons repéré non loin du « Steinhaus » l'emplacement d'un château beaucoup plus ancien et jusqu'à ce jour complètement ignoré. Ces ruines dénommées « Zwingherrenschloss » se situent à 100 mètres à l'ouest de cette tour.

1. LES RUINES DU « ZWINGHERRENSCHLOSS »

Situation

On parvient sur l'emplacement de ces ruines par un sentier passant entre des granges sises derrière le « Steinhaus », et en descendant à mi-côte la gorge du Mühlebach. Cette profonde coupure sépare la commune d'Unterbäch de celle d'Eischoll qui, autrefois, dépendait de Niedergesteln (Bas-Châtillon), alors qu'Unterbäch avant 1554 relevait de la paroisse de Rarogne¹.

¹ Pour ces paroisses et communes, voir *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, art. Eischoll et Unterbäch ; *Dictionnaire historique et biographique suisse* ; B. Rameau, *Le Valais historique*, Sion, 1885, p. 94.

Les ruines occupent un promontoire rocheux dominant le valon du Mühlebach (altitude 1.160 m. environ). De cet emplacement on aperçoit une partie de la vallée du Rhône ; de la tour du château on pouvait facilement correspondre avec la forteresse de Bas-Châtillon et avec celle de Rarogne. Un fossé en partie comblé, que franchit le sentier, sépare le promontoire du reste de la montagne. Les ruines de la tour principale sont situées sur un gros rocher, face à l'entrée ; en dessous, du côté de la vallée, l'enclos du château s'étend dans la pente en gradins successifs. Il se termine au nord sur un rocher et une pente à pic.

Historique

Nous ne connaissons aucune mention historique précise relative à ce château énigmatique, aussi ne pouvons-nous qu'émettre des suppositions concernant son origine. Ces ruines sont très visibles, il est curieux que personne ne les ait signalées. Etant donné, comme nous le verrons, qu'il s'agit d'une construction de l'époque romane, les documents écrits sont peu nombreux. Il n'y a pas de doute que ce château est en ruine depuis plusieurs siècles déjà et que dans le pays son souvenir s'est effacé auprès des habitants.

M. l'abbé Weissen émet l'hypothèse que ce château aurait appartenu à la puissante famille des de La Tour qui possédaient Bas-Châtillon et qu'il aurait été détruit à la fin du XIV^e siècle en même temps que la célèbre forteresse². Nous verrons ce qu'il faut penser de cette supposition.

Au premier abord, il faut constater que ce fort est compris, non pas dans le territoire dépendant directement de Châtillon, mais dans celui de Rarogne. Cependant, nous devons remarquer que ce n'est pas une objection déterminante, car les possessions seigneuriales et les fiefs à l'origine n'ont pas tenu compte des divisions paroissiales ; aussi bien les Rarogne, les La Tour que les Asperlin, et d'autres encore, ont possédé des droits chevauchant sur les deux territoires et sur les deux versants de la vallée du Rhône.

Il semblerait logique d'admettre que la tour du « Steinhaus » a remplacé le château détruit et lui a succédé, mais pour cet édifice

² M. le curé Weissen nous a remis des notes concernant cette ruine et le « Steinhaus ».

nos renseignements ne remontent pas plus haut que le début du XVI^e siècle. A cette époque, il appartenait à la famille Kalbermaten³ qui le tenait probablement des Asperlin, peut-être des Rarogne. Il faut donc renoncer à chercher la filiation des propriétaires en partant de la possession du « Steinhaus ».

Les différents seigneurs connus qui se partageaient la région d'Unterbäch étaient les de Viège, les Châtillon, les Rarogne, les Asperlin. Le chevalier François de Viège en 1286 donne aux hommes de Im Holz la partie supérieure de la montagne, soit l'alpe de Ginals, qu'il disait tenir de Chonon de Châtillon⁴. Plus tard, en 1308, Pierre de Viège vend à Pierre Asperlin, de Baltschieder, ce qu'il possède à Rarogne en exceptant « ceux d'Unterbecken »⁵. Les Rarogne, grâce à leur charge de vidomnes pour Rarogne et Loèche, possédaient à « Unterbecken » des droits importants qu'on connaît par un acte de 1235 ; ils avaient la châteltenie du lieu⁶. En 1299, Werner de Rarogne accorde des privilèges aux hommes de Im Holz, tout en conservant les droits de suzeraineté. Hilteprand et Petermann de Rarogne vendent tous leurs droits à la même communauté en 1434 et 1435⁷. Nous voyons d'après l'acte de délimitation que ces biens s'étendaient du mont de Ginals jusqu'aux hameaux en dessous de Holz, mais ne descendaient pas aussi bas que le « Steinhaus », seulement jusqu'à Fromatten au-dessus de Wissenen.

Les Rarogne, qui apparaissent dès 1146, ne possédaient pas en entier le territoire de Rarogne ; comme l'a remarqué Gremaud, ils n'en avaient qu'une partie ; ils ne sont nulle part appelés *domini* de Rarogne, ils y possédaient seulement un château qui était aussi le siège du vidomnat⁸. Ce château existe encore à Rarogne même⁹.

Quant aux Asperlin ou Esperlin de Baltschieder, outre leur fonction de major de Rarogne, ils n'eurent que des propriétés dispersées, qu'ils ont acquises peu à peu, mais qui ne constituaient pas un fief cohérent. Nous examinerons plus loin la question des La Tour-Châtillon.

³ Voir R. von Roten, *Von alten Häusern in der Gemeinde Raron*, dans *Vallesia*, t. XI, 1956, p. 88.

⁴ Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans MDR, t. 29-33, 37-39), document N° 955.

⁵ Gremaud, Doc. N° 1283.

⁶ Gremaud, *Chartes sédunoises* (dans MDR, t. 18), N° 50.

⁷ Gremaud, Doc. N° 2846.

⁸ Gremaud, dans MDR, t. 33, introduction, pp. LXXXV-LXXXVI.

⁹ L. Blondel, *Le château de Rarogne*, dans *Vallesia*, t. VII, 1952, pp. 141 et suiv.

Au XV^e siècle, le vidomne de Sion possédait encore des rentes foncières sur les terres d'Unterbach, de même le chapitre de Sion ; mais la rentrée des cens et les droits n'étaient pas assez importants pour qu'on ait dû, soit pour le vidomne, soit pour le chapitre, construire une forteresse.

Reste la famille des chevaliers de Châtillon, qui avait à l'origine, nous l'avons vu, l'alpe de Ginals. Nous savons seulement que leur fief est revenu aux La Tour, qu'en 1180 l'évêque Conon cède leur seigneurie à Guillaume I^{er} de La Tour et qu'ensuite ces Châtillon, dits *Lupus*, deviennent feudataires de cette famille, qu'ils contractent avec eux des alliances et occupent la charge de châtelain¹⁰. Mais le siège seigneurial, comme le nom l'indique, devait se trouver à Châtillon même, probablement près de l'emplacement de celui des La Tour. Cette famille dépendait à l'origine de l'évêque de Sion. Il est possible, mais assez improbable, qu'ils aient eu un second château sur l'autre rive du Rhône.

Deux actes nous semblent indiquer un fief important disparu depuis des siècles. En 1250, Werner, chevalier de Bex, vend tous ses droits sur le territoire et seigneurie du château de Châtillon à Gérold, chevalier de Langin ; ce dernier les lui rend en fief. Il cède *omne jus, omne dominium, omnem actionem quod et quam habebat in territorio et potestate castri de Chastellon*, situés dans le diocèse de Sion, tant en hommes qu'en terres, possessions, usages, pâturages, terres cultivées ou incultes, avec leur dépendance, pour le prix de 40 livres mauriciennes¹¹. Dans cet acte est excepté ce qu'il possède dans « l'abergement de Loèche ». On voit encore que ledit Werner et celui auquel le fief reviendra doit audit Gérold et à ses héritiers 100 sous de plaid au moment du changement de seigneur et qu'il ne pourra l'aliéner sans que réciproquement chacune des parties en soit avisée préalablement. Cet acte est conclu en réservant les droits de l'abbaye d'Agaune. Il n'est pas question des droits « sur le château de Châtillon » comme le dit l'analyse de Gremaud, mais d'un fief qui est dans son territoire.

Cette convention s'explique par le fait qu'Agnès, mère de Werner ou Garnier III, chevalier, dit de la Porte de Bex, s'était mariée avec Gérold de Langin. C'était en somme une sorte de jouis-

¹⁰ Voir *Armorial Valaisan*, art. de la Tour ; Gremaud, *Chartes sédunoises*, p. 368, et L. Blondel, *Le château de La Tour-Châtillon*, dans *Vallesia*, t. VI, 1951, pp. 43 et suiv.

¹¹ Gremaud, Doc. N° 539.

sance du fief accordée par Werner à son beau-père de Langin. L'acte concernant le territoire de Châtillon faisait suite à une autre convention antérieure, à peu près semblable, de 1241, concernant le fief sis à Loèche, aussi mouvant d'Agaune¹². Nous voyons dans les témoins concernant le fief sur Châtillon du côté de la famille de Bex, l'abbé d'Agaune et un chanoine, Guillaume d'Ayent, Rodolphe de Marc, Raymond de Marc, Rodolphe d'Arbignon, Jean de Colombier, Jean de La Tour et Henri de Bex, chevaliers. Du côté d'Agnès et son mari, les chevaliers chablaisiens de Baleyson et de Servenz. Les de Bex conservaient dans cette convention leur droit de fief. Dans l'acte concernant Loèche, parmi les témoins apparaissent les chevaliers Guillaume III de Bex, Guillaume li Seschaux de Bex et le donzel Guillaume IV de Bex.

Par ces deux actes de 1241 et de 1250, nous constatons que soit à Loèche, soit dans la châtellenie de Châtillon, la famille de Bex conservait des droits seigneuriaux importants et ceci en tenant compte de la supériorité féodale de l'abbaye d'Agaune. Nous savions déjà que les de Bex avaient des biens à Loèche ainsi qu'à Montorge, biens en partie rachetés par l'évêque Landri en 1227, de Belone de Bex, fille d'Aymon, et de son fils Aymon, ceci du consentement de Pierre de La Tour. Auparavant ces biens dépendaient du fief de Guillaume de Bex (*Baix*) tenus par Simfred de Baix et Rodolphe de Conteis, qui lui relevait du comte et avait reçu une augmentation de fief. Notons que le consentement de Pierre de La Tour était nécessaire¹³.

L'origine des biens de l'abbaye d'Agaune n'est pas élucidée, on ne sait pas comment, ni depuis quand ils lui sont parvenus. La famille de Bex a dès le début étroitement dépendu de l'abbaye pour une grande partie de ses biens comme feudataires ou en qualité de ministériaux. Ces possessions étaient réparties dans plusieurs régions de la vallée du Rhône.

Les biens de Bex ont dans la suite été partagés et ont passé pour une importante part aux La Tour de Châtillon. Clémence de Bex, fille de Gérold, porte vers 1198 à son mari, Aymon I^{er} de La Tour, un tiers de la seigneurie de Bex avec la coseigneurie d'Ayent, Hérens, des droits à Mase et à Hérémence. Pierre II de La Tour, fils

¹² Gremaud, Doc. N° 454.

¹³ Gremaud, Doc. N° 339.

d'Aymon, est qualifié, en 1227, de *dominus de Baix*¹⁴. Les nombreuses branches des de Bex ont conduit à un émiettement de leurs fiefs et de leurs propriétés.

L'acte de 1251 pour Châtillon et son territoire ne devait déjà plus présenter qu'une partie du fief de Bex ; il semble surtout qu'il concernait des biens situés sur la rive droite du Rhône, aussi bien sur Châtillon que sur Rarogne. Le reste était sans doute déjà parvenu aux seigneurs de La Tour par héritage ou acquisition.

Nous avons la preuve de ce que nous avançons grâce à plusieurs actes postérieurs. Par la descendance du donzel Guillaume IV de Bex, il y avait deux Pierre dont l'un, mort après 1304, épousa Jaquette Quartéry, et l'autre clerc, fils de Binfa de Bex, vendit en 1304 au donzel Marquet de Viège, avec l'autorisation de Pierre son frère, des biens à Châtillon qu'il partageait avec François d'Ollon¹⁵. François, fils de feu le donzel Jean, vend en 1302 un cens à Pierre Asperlin de Baltschieder¹⁶. Dans un autre acte, Jean de Bex donzel teste en 1323 ; il est père d'Antonie mariée avant 1313 au donzel François de Thoire qui amodie en 1313 au donzel Marquet de Viège une maison à Châtillon¹⁷. Ce François de Thoire est témoin de La Tour en 1310 pour une vente de terrain vers Gampel¹⁸. Nous voyons donc que ces biens de Bex sont vendus pour la plupart au XIV^e siècle à des nobles de Viège, mais concernent surtout la rive droite du Rhône. Certains biens de Viège furent vendus par Pierre en 1308 à Pierre Esperlin¹⁹.

Deux actes nous semblent particulièrement importants. En 1336, le chevalier François de Thoire, allié de Bex, représenté par son procureur Perrod Reymond, étant constitué Pierre de La Tour, seigneur de Châtillon, vend des biens à Willerme Brunon de Oysel (Eischoll, rive gauche du Rhône) pour 10 ans, ces biens situés dans la paroisse et châtellenie de Châtillon. Dans le second acte, Marquet, fils de ce François de Thoire (et non Thora), se déclare homme lige de Pierre de La Tour, seigneur de Châtillon ; il est dit qu'il prête hommage pour certains fiefs sis dans le diocèse de Sion comme ses prédécesseurs l'ont déjà fait autrefois au dit Pierre et à ses ancêtres :

¹⁴ Gremaud, *Chartes sédunoises*, pp. 416 et suiv., et p. 286 ; Gremaud, Doc. N° 283 (1219), N° 344 (1227).

¹⁵ *Armorial Valaisan*, art. de Bex ; Gremaud, Doc. N° 1209.

¹⁶ Gremaud, Doc. N° 1174.

¹⁷ Gremaud, Doc. N° 1313.

¹⁸ Gremaud, Doc. N° 1310.

¹⁹ Gremaud, Doc. N° 1283.

De certis feudis sitis in dyoces. sed. prout olim sui antecessores dictum homagium a Petro predicto et suis antecessoribus predictum homagium recognoverunt ²⁰. Parmi les témoins, Jean Esperlin, major de Rarogne. Ces actes nous prouvent que les biens seigneuriaux des de Bex, en ce qui concerne la supériorité féodale, étaient depuis fort longtemps détenus par les puissants sires de La Tour.

Pour les périodes les plus anciennes, nous avons d'autres preuves de la présence des de Bex dans cette région. Dans le rôle du chapitre de la fin du XII^e siècle, concernant le territoire de Châtillon et des localités voisines (*Chastellun et in adjacentibus villis*), on remarque la reconnaissance de Louis de Baiz pour une maison (*casamentum*) que tiennent Pierre et son frère. Ce Louis de Baiz est cité en 1189 comme témoin dans une charte où Agnès de Granges, du consentement de ses fils Louis et Guillaume, donne à l'abbaye d'Agaune des biens à Ayent avec « l'approbation de Gérold de Bex » ²¹. De nouveau nous voyons les de Bex liés pour leurs possessions à l'abbaye ; de plus, plusieurs indices montrent qu'ils ont en partie hérité des biens des comtes de Granges, de même que les La Tour ²².

Si nos déductions peuvent être acceptées, nous aurions pour le château qui nous occupe à l'origine un fief de Bex, peut-être même antérieurement des comtes de Granges, dépendant d'Agaune pour la supériorité féodale. Ces biens auraient pour cette partie du fief avec le château passé déjà au XIII^e siècle aux sires de La Tour. Seule une autre partie des propriétés aurait été conservée jusqu'au XIV^e siècle par les de Bex qui l'auraient vendue à ce moment aux nobles de Viège en particulier. Le château ruiné dans la seconde moitié du XIV^e siècle en même temps que Châtillon, comme le suppose M. l'abbé Weissen, ces terrains ont peut-être été possédés plus tard temporairement par les de Viège et les Asperlin.

Description archéologique

Si nous suivons le sentier qui traverse le fossé, encore bien visible, nous longeons à main droite un gros rocher recouvert en

²⁰ Gremaud, Doc. Nos 1699, 1836.

²¹ Gremaud, *Chartes Sédunoises*, N° 30, p. 385 et N° 22.

²² Voir pour cette filiation : L. Blondel, *Les châteaux et le bourg de Conthey*, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, p. 151 pour le vidomnat.

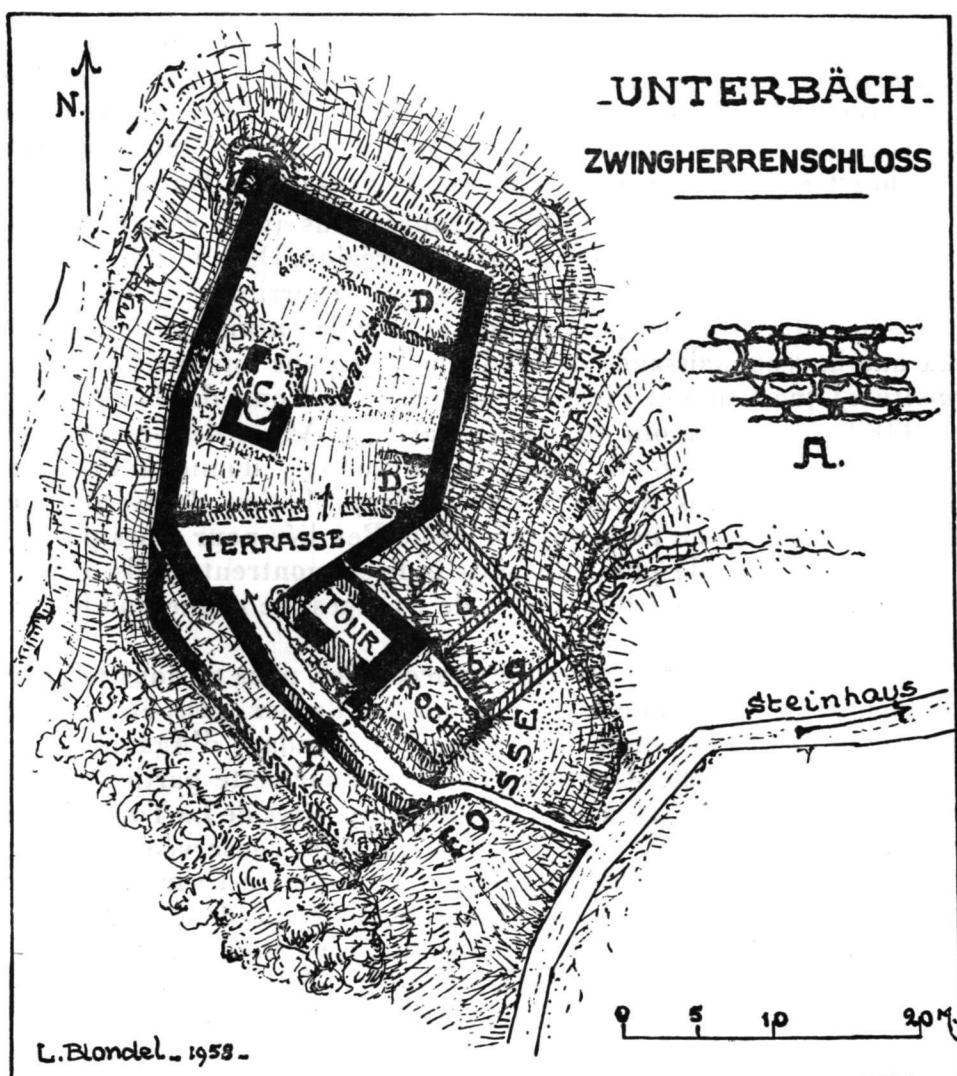


Fig. 1 — Unterbach. Plan du « Zwingherrenschloss »

partie par les déblais des maçonneries de la tour principale²³. Ce rocher a été entaillé verticalement sur toutes ses faces comme une paroi (fig. 1, b). Les déblais ne permettent pas de voir sa forme

²³ Nous avons été aidé pour établir les relevés par MM. C. Wenger, géomètre, A. Donnet et A. Gattlen ; nous les remercions ici de leur collaboration.

exacte du côté sud, celui de l'entrée. Tout près devait se trouver une première porte. Un peu en arrière de cet éperon naturel, sur une partie du roc plus haute, s'élèvent les ruines du donjon, dont les bases orientales sont bien conservées. Le sentier d'accès s'engage ensuite entre les traces d'un mur d'enceinte et le roc du donjon. Dans le prolongement de la face est de la tour on devait franchir la porte principale, puis suivre un couloir dominé par le donjon (fig. 1, P).

Ce donjon dessine en plan un quadrilatère de 6 mètres sur 9,50 m épousant la forme du rocher. Son angle N-O n'est pas à l'équerre mais présente une forme en éperon. Le rocher est aussi entaillé sur tout son côté nord.

Après le couloir d'accès, on parvient à une première terrasse avec une muraille d'angle en forme de bastion, dominant le vallon du Mühlebach. De ce côté parallèlement à l'enceinte de l'entrée, on retrouve les traces d'autres murs encerclant la position.

Le donjon a des murs très épais, surtout pour la face regardant le fossé ; ils dépassent 1,65 m. Leur appareil est constitué par des assises de pierre bréchées au marteau avec des assises assez régulières alternant de 10 à 12 cm de hauteur et de moins épaisses de 5 à 6 centimètres par places interrompues par de très gros blocs (fig. 1, A). Autant qu'on en peut juger, la maçonnerie avec un mortier de chaux très résistant est ancienne, encore romane, antérieure au XIII^e siècle. L'entrée dans le donjon a disparu, elle devait se situer à l'un des étages ; on y accédait au moyen d'échelles ou d'un pont, sans doute du côté ouest. Un mur d'enceinte en diagonale au N-E prolonge la face du donjon et limite le fossé ; il présente la même facture, mais a été rasé au sol dans sa partie nord.

On suit bien le tracé des murs d'enceinte formant dans leur ensemble un quadrilatère qui se prolonge du côté de la vallée en suivant la pente. Nous avons pu constater qu'ils avaient une épaisseur de 1,50 m, ce sont donc des maçonneries importantes. L'angle nord du quadrilatère, reposant sur le roc, est renforcé, indiquant un contrefort, peut-être une tourelle. A l'extérieur de l'enceinte, la pente est très abrupte, soit du côté du vallon, soit du côté du Rhône. A l'est, un ravin limite la fortification.

A l'intérieur du quadrilatère, qui mesure 17 mètres au nord, il existe, outre le bastion d'entrée, deux terrasses superposées soutenues par des murs rasés au sol. On y décèle des restes de constructions, sans doute des dépendances (fig. 1, D), peut-être une habita-

tion et, du côté ouest, une cave voûtée en partie conservée. Elle mesure intérieurement environ 4,50 x 2,20 m (fig. 1, C). Sa face intérieure, côté colline, a une petite armoire quadrangulaire peu profonde. Cette construction pourrait être une simple cave, mais vu ses dimensions nous pensons que c'est plutôt une citerne soigneusement crépie et plâtrée. La voûte est constituée par des pierres longues noyées dans un mortier très dur, rappelant la facture des citernes du milieu du XIII^e siècle.

Au nord-est du donjon, dans la dépression du fossé, on voit deux constructions aux murs ne dépassant pas 0,60 m d'épaisseur (fig. 1, a). Ce sont des granges qu'on a établies après coup dans les ruines du château au niveau des fossés. Du reste, entre le « Steinhäus » et le château, il existe plusieurs granges en bois sur base en pierre ; on en distingue encore d'autres où seules les bases ont en partie subsisté, le tout formant à l'origine un hameau.

Ce château n'est pas une grande forteresse comparable à celles qui ont été édifiées par la maison de Savoie ou les de La Tour, mais c'est déjà une défense importante, de dimension moyenne, et accusant un plan très ancien. Elle peut bien dater de la première moitié du XII^e siècle. Les accès commandés par le donjon sont bien calculés pour la défense, exposant le flanc droit de l'agresseur. Le donjon est l'ouvrage principal qui détermine tout l'ensemble fortifié, il est dans une position offensive. Malgré ses dimensions assez réduites, il devait contenir l'habitation du seigneur. Sans doute, en procédant à des fouilles, on pourrait obtenir d'autres compléments et des indices plus précis sur l'époque de sa construction. L'épaisseur des murs, la largeur des fossés, plus de 10 mètres à l'est, sont conformes au type des forteresses romanes. A une époque où les machines de siège n'étaient pas encore perfectionnées, les obstacles comme les fossés jouaient le rôle principal pour la défense. Les rochers entaillés formant des parois nous rappellent ceux du château d'Ayent, qui ont aussi appartenu à la famille de Bex²⁴ ; ils remplaçaient avantageusement des maçonneries, ne pouvant être détruits.

²⁴ L. Blondel, *Les châteaux d'Ayent*, dans *Vallesia*, t. II, 1947, pp. 16-17.

2. LA TOUR DU « STEINHAUS »

Nous avons déjà donné quelques indications concernant ses propriétaires. Les plus anciens connus appartiennent à la famille Kalbermatten, originaire de la vallée de Saas, établie ensuite à Viège, une branche se fixant vers 1396 à Unterbäch. Plusieurs ont revêtu les charges de gouverneurs et de baillis du Valais. Nicolas, bailli du Valais de 1453 à 1456, a habité cette tour, de même Arnold bailli et ses fils²⁵. Ils avaient contracté des alliances avec les Asperlin qui possédaient Turtig et l'on sait qu'ils séjournèrent l'été au « Steinhaus », qu'ils y reçurent vers 1754 leur parent, l'évêque Hiltbrand Roten. On estime aussi que les Perrini de Loèche ont habité cette maison. Dans la suite, cet édifice est abandonné et tombe en ruine, le tremblement de terre de 1850 provoque la chute de la toiture. Du temps de Wick (1864-1867), la ruine était moins avancée, on voyait tout auprès du côté nord une très vieille maison en bois, qui est aussi représentée sur divers dessins de R. Ritz.

Description archéologique

Cet édifice n'est pas un véritable château mais une maison fortifiée, pouvant à l'occasion se défendre (fig. 2). La preuve en est qu'on remarque du côté nord une meurtrière et que les ouvertures sont de petites dimensions. La maison forme une tour sur plan carré de 9,80 sur 9,90 m avec des murs épais de 0,90 m. en maçonnerie assez régulière. Seuls deux côtés subsistent en élévation au nord et à l'est du côté du chemin. Il existe à l'est, près de l'angle de la cave, une porte relativement moderne et, au premier (rez-de-chaussée surélevé), une autre porte au nord qui permettait peut-être de se rendre dans la maison en bois, ou sur une galerie extérieure. Wick indique deux de ces portes de ce côté, ce qui prouverait une galerie²⁶. On comptait deux étages sur cave et un troisième dans les combles.

Le toit était à deux pans avec pignons latéraux, les dessins anciens n'indiquent pas de crénelage. Wick a dessiné au premier sur la face sud, qui a disparu, une grande ouverture cintrée plus

²⁵ R. von Roten, *op. cit.*, pp. 86-88.

²⁶ Manuscrit d'E. Wick, à Bâle, à la Bibliothèque publique de l'université.

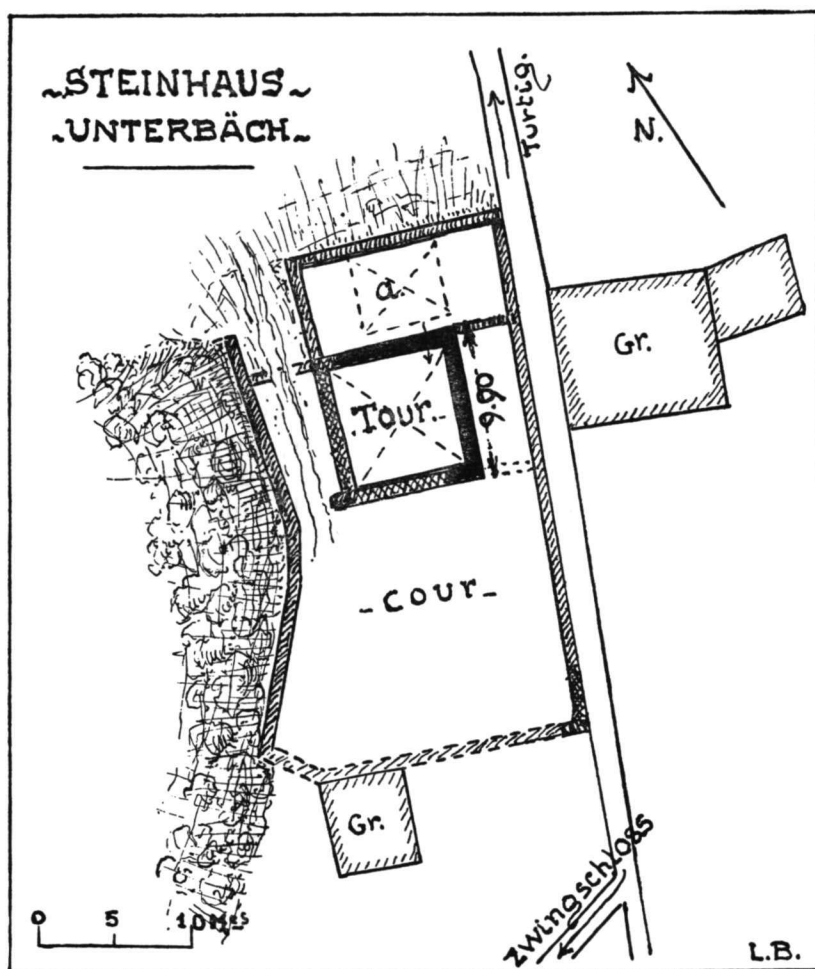


Fig. 2 — Unterbäch. Plan du « Steinhaus »

importante que les autres, dont la base est au niveau du plancher. Serait-ce peut-être l'entrée primitive ? Je pense plutôt que c'est un balcon, car à l'époque de cette tour on avait abandonné les entrées extérieures aux étages. La face est mesurée encore une dizaine de mètres de hauteur. Cette tour n'était pas isolée, mais entourée d'une enceinte comprenant au midi une grande cour. On voit encore des restes de ce mur le long du chemin et au ras du sol, au nord et à

l'ouest, sur le ravin. Il semble même qu'il existait une entrée avec passage au bord de la déclivité et du rocher qui limite la position.

Cette maison forte est typique de ces résidences appartenant à la haute bourgeoisie, qui ont été élevées au début du XV^e siècle. On suivait encore certaines traditions médiévales en conservant à la construction un aspect fortifié. Du reste, il n'était pas inutile à cette époque de pouvoir se défendre contre des coups de main, le pays étant peu sûr. Comme nous l'avons vu, un hameau, composé surtout de granges et de dépendances, entourait la maison forte.